

HISTOIRE NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE
DES CRUSTACÉS
ET DES INSECTES.

OUVRAGE faisant suite à l'Histoire Naturelle générale
et particulière, composée par LECLERC DE BUFFON,
et rédigée par C. S. SONNINI, membre de plusieurs
Sociétés savantes.

PAR P. A. LATREILLE,

MEMBRE associé de l'Institut national de France, des Sociétés
Linnéenne de Londres, Philomathique, Histoire naturelle de Paris,
et de celle des Sciences, Belles Lettres et Arts de Bordeaux.

FAMILLES NATURELLES DES GENRES.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART,
AN X.

l'espèce précédente. Si l'affirmative étoit décidée en faveur de la question proposée par Muller, il s'ensuivroit que les caliges seroient hermaphrodites; opinion que l'analogie semble écarter, et que l'observation seule peut faire adopter ou rejeter.

La queue est composée de deux paires de folioles; les supérieures sont oblongues et sessiles; les inférieures sont flabelliformes, ciliées à leur extrémité, et attachées par un pédicelle assez long auprès de la base de la carène. De l'extrémité du corps partent deux espèces de tuyaux de couleur de corne, composés d'une multitude d'articulations, dont quelques-unes irrégulièrement placées sont d'une couleur plus foncée. Ces organes, qui n'existent pas dans tous les individus, ont été comparés aux ovaires des lernées, et ont reçu de Muller le nom d'*ovaires*. Les folioles de la queue et les lames de la base du ventre sont mobiles.

Le calige prolongé se trouve sur les requins et sur les saumons qui sont dans l'Océan, d'après Fabricius.

BINOCLE; *binoculus*.

Nous devons au célèbre historien des insectes des environs de Paris, l'établissement de ce genre, qu'il caractérise ainsi : *Six pattes. Deux yeux. Antennes simples et sétacées. Queue fourchue. Corps crustacé.* Mais deux de ces caractères, le premier et le troisième, ne peuvent convenir au *binocle à queue en filets* que ce naturaliste met dans ce genre : l'organisation de la bouche de ce crustacé a d'ailleurs une manière d'être qui doit lui faire assigner une coupe particulière.

Le vrai binocle, qui est le type du genre de ce nom, est la seconde espèce décrite par cet entomologiste : le *binocle à queue en plumet*. C'est même d'après elle qu'il parait avoir composé les caractères du genre.

Si son observation est exacte, le binocle n'a que six pattes, et ces organes n'ont pas d'appendices natatoires ou branchiales, comme en ont quelques-uns de ceux des pneumonures. Ce nombre de six sera propre

aux binocles, les caliges, les ozoles en ayant quatre, huit, et dix; mais je pense en général que, dans l'étude des entomotraces, il est bien difficile de ne pas se laisser ici induire en erreur; je suis persuadé que presque tous ces animaux ont au moins dix pattes, quoique l'on ait cru n'en voir que six ou même que quatre dans plusieurs.

Les binocles ont des feuillets barbus, des espèces de plumets à l'extrémité postérieure de leur corps. Ils sont par là encore distingués des caliges. Les ozoles en ont de semblables à la queue, mais ils ont deux espèces de pattes en ventouse, et en outre dix autres pattes, dont huit bifides ou terminées par deux petites lames foliacées.

La forme des binocles est presque hémisphérique, leur corps ressemblant sous ce rapport à celui des coccinelles. Ces entomotraces ont, suivant Geoffroy, deux antennes très-courtes, difficiles à apercevoir, de cinq articles, et insérées proche les yeux. Ces organes sont éloignés l'un de l'autre, situés aux deux côtés de la partie antérieure de la tête, et noirs. « La mâchoire de devant, dit le même naturaliste, se termine en pointe, mais recourbée en dessous. Après la tête qui est assez grande, se voient deux

écailles lisses (1) terminées par un bord sail-
lant, qui couvrent le corps comme des étuis
de scarabées; mais elles ne vont pas jusqu'au
bout, et elles laissent à nu une queue écail-
leuse formée de quatre anneaux, qui se ter-
mine par deux appendices barbues comme
des plumes, que l'insecte étale en courant
dans l'eau. En dessous, ce binocle a six pattes
courtes, dont les origines sont éloignées les
unes des autres». (Hist. des insect. de Paris,
tom. II, pag. 660.)

Les binocles se trouvent dans les ruis-
seaux; on les prendroit au premier aspect
pour des coléoptères; mais on les en dis-
tingue bientôt à leurs mouvemens vifs et à
l'agitation perpétuelle de leur queue. Comme
les animaux de cet ordre, ils s'attachent aux
poissons ou à d'autres animaux aquatiques,
et paroissent les sucer.

(1) Le têt ne doit être que d'une pièce, et ces divi-
sions ne sont qu'apparentes.

BINOCLE PENNIGÈRE; *binoculus pennigerus* (1).

Il a deux lignes de longueur, et une et demie de largeur.

Le synonyme de Linnæus, cité par Geoffroy, appartient au calige poisson.

La figure de Frisch, tom. VI, pl. XII, indiquée par le naturaliste français, est trop mauvaise pour pouvoir être citée avec fondement; et si l'on en fait usage, on la rapportera plutôt à l'ozole. Linnæus a cru y voir son monocle foliacé.

Le binocle pennigère n'a plus été observé aux environs de Paris depuis Geoffroy.

(1) Hémisphérique, d'un jaune brun; trois taches brunes, posées en triangle sur la tête.

Hemisphæricus, fusco luteus; capitis puncto triplici fusco.

Le binocle à queue en plumet. Geoff. Hist. des insect. de Paris, tom. II, pag. 660, pl. XXI, fig. 3. — *Limulus pennigerus*. Mull. Entom. pag. 127, n° 62.